

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°66
MARS-AVRIL 2009

E ditorial

163 à 11*

**"Si la JUSTICE est le Pain des peuples,
que la PRESSE en soit le Flambeau"*****

163 à 11 !* Quelle dégelée me direz-vous ! Mais non, il ne s'agit pas du score après une partie de rugby opposant la grande ville (**PERPIGNAN**) au petit village (**MOSSET**) mais des âges comparés de *l'Indépendant des PO* et du *Journal des Mossétans*.

Pourquoi est-il question de *l'Indep*, le "Journal d'ici", dans cet éditorial de notre modeste périodique ?

Tout simplement, parce que l'occasion faisant le larron, j'ai saisi celle que m'a offerte **Jean Louis Payré** en me permettant de parcourir la centaine de numéros de *l'Indépendant* édités au cours de sa première année d'existence, en 1846 ! (voir un premier article page 9)

Quant à cette fière devise**, elle était, il y a 163 ans, celle de l'actuel quotidien catalan !

Au départ donc, sous **Louis Philippe 1^{er}**, *l'Indépendant des Pyrénées Orientales* ne se vendait qu'aux seuls abonnés (comme vous avec le *JdM*) et ne paraissait que le *Mercredi et le Samedi*, c'était donc un bihebdomadaire (alors que le *JdM* est un bimestriel) ; cette première année, 1846, il ne devait "tirer" qu'à quelques centaines d'exemplaires (ce qui était déjà remarquable) contre plusieurs dizaines de milliers aujourd'hui ; quant aux responsables de notre journal villageois, après onze années d'existence, ils "tirent" péniblement à 250 (après avoir, cependant, connu un "pic" à 280) ; en cause, peut-être, le non renouvellement des rédacteurs "originels" (cependant, toujours aussi motivés et enthousiastes), la formule peut-être éculée du journal voire la moyenne d'âge avancée de la plupart de nos abonnés lesquels, forcément à leur corps défendant, nous abandonnent en cours de route ?

Autre cause non hypothétique celle-là, la disparition de rédacteurs non seulement talentueux mais également abonnés, auxquels je tiens ici à rendre un hommage posthume, tels Lucien Prats, Henri Galibern, Georges Parès, Georges Ti-

man, Jean Bousquet, Paul Assens... et bien d'autres qui, s'ils n'ont pas écrit par eux mêmes -sinon occasionnellement-, ont été, grâce aux anecdotes dont ils nous ont fait part, la base et la raison d'être de ce Journal.

Dernière possibilité : serait-ce la Crise Financière Mondiale qui affecterait l'épargne de la trentaine d'abonnés absents ?

Mais, si vous le voulez bien, revenons à la Presse, à ce "flambeau des peuples" !

En faisant quelques recherches*, j'ai appris que le premier périodique français intitulé "*La Gazette de France*" est paru en 1631 ; il fut créé par **Théophraste Renaudot** (1586-1653)*, médecin et philanthrope, aujourd'hui considéré comme le père de la presse moderne ; son hebdomadaire atteindra le tirage maximal de ... 800 exemplaires ; ce qui représente un indéniable succès pour l'époque. Afin de fixer les idées, notons que figuraient en qualité de chroniqueurs occasionnels, quelques signatures fameuses puisque **Louis XIII** et **Richelieu** ne dédaignaient pas de lui fournir des articles pour expliquer quelques facettes de leur politique.

Quant à "*l'Indépendant des Pyrénées Orientales*" des premiers jours, l'un de ses journalistes politiques occasionnels n'était autre que **François Arago**, le savant et député natif d'Estagel !

*En tant que médecin, protégé de **Richelieu**, **Théophraste Renaudot** est l'initiateur de nos actuels dispensaires.

D'autre part, sur le plan social, cet esprit éclectique est reconnu en tant que père fondateur de l'ANPE grâce à la création, sur *l'île de la cité*, d'un Bureau avec registre d'adresses publiant des offres d'emploi et servant d'intermédiaire entre employés et patrons.

Infatigable précurseur, il invente le premier *mont-de-piété* : dans une grande salle de ventes, on peut vendre, acheter, échanger et déposer des objets contre de l'argent **Renaudot ! Quel Homme ! Il mérite bien son prix!**

Les recherches ainsi que les découvertes afférentes je les ai faites dans le très didactique et humoristique "Le POUR-QUOI du COMMENT 3" de Daniel LACOTTE chez Albin Michel.

Jean LLAURY

Chers lecteurs
Vous trouverez le sommaire en dernière page



le courrier des lecteurs

Georges et Françoise Rostan de Saint Priest

Je vous prie de trouver ci-joint mon chèque de 15 euros dont vous voudrez bien excuser le retard. Je vou-



drais vous remercier pour le plaisir que nous donne, à mon épouse et à moi-même la lecture de votre revue par la qualité et la diversité de ses articles et qui suscite en nous un réel intérêt pour votre village qui nous semble si simple et si chaleureux.

J'ai connu votre journal grâce à Georges Timan que nous retrouvions chaque année à Menton au mois de décembre, depuis 2004 où nous avons fait sa connaissance.

Bien que de générations différentes nous partageons la passion de la technologie : lui celle des postes et Télécommunications à l'après-guerre, au début de la reconstruction de la France ; il installait et mettait au point les nouveaux standards qui commençaient à remplacer les opératrices, faisant

faire un bond en avant à la téléphonie dans le monde de la communication, et moi, plus jeune d'une vingtaine d'années, issu du monde de l'automobile, les nouvelles technologies qui ont permis ce formidable essor du transport individuel et de la liberté qu'est l'automobile.

J'avais un grand plaisir à échanger avec lui, avec un peu de nostalgie pour cette époque où l'homme était mieux considéré.

Quelle tristesse d'apprendre dès notre arrivée à Menton en décembre dernier, qu'il ne reviendrait plus. La maladie venait de l'emporter et cela a rendu notre séjour bien triste.

Nous connaissions ses qualités de cœur et je me souviens de son émotion en décembre 2007, au moment de se quitter, alors que mon épouse lui avait fait la bise de l'amitié, ses yeux se sont mis à briller.

Je vous joins un tirage des photographies que je lui avais envoyées après un baptême de l'air à Cannes en 2004.

Grâce à Monsieur Timan, ce Mosset que nous ne connaissons pas nous semble familier et très attachant et nous avons envie de le découvrir... d'ailleurs nous nous sommes promis de lui rendre visite

Peut-être est-il **encore temps de vous adresser nos meilleurs vœux pour 2009.**

Très cordialement

Info dernière minute

Català a la Castellana

Depuis début mars, des cours de catalan pour adultes ont lieu à Campôme, en partenariat entre la Mairie et la Fondation Krüger (La Coume) et soutenus par le programme européen Grundtvig. Ce programme promeut le partenariat entre structures éducatives des pays européens, et le projet auquel la Coume participe a comme sujet le renouvellement des méthodes d'enseignement des langues auprès des adultes.

Cette proposition de cours de catalan a rencontré un vif succès auprès des habitants de la vallée de la Castellane, et même d'au-delà, puisque les deux niveaux proposés (débutant et moyen/avancé) sont pratiquement complets, ce qui montre la pertinence et l'intérêt d'une telle initiative.

Ces cours, gratuits, ont lieu une fois par semaine, les mardis (pour les débutants) et les mercredis (moyen/avancé) dans la salle de la colonie de Campôme. La bonne dizaine d'élèves de chaque niveau, résidents des villages de la Castellane et même de Fillols, se retrouvent dans la bonne humeur et se montrent d'excellents cobayes pour les essais méthodologiques. A leur intention, un site collaboratif (un wiki) a été mis en ligne et sur lequel il peuvent retrouver les différents sujets abordés en cours, ou encore un *calaix de sastre* avec des liens sur des sujets qui peuvent être d'intérêt en relation à la culture et à la langue catalanes, sur lequel ils peuvent aussi laisser des remarques, ajouter des informations, poser des questions en dehors des cours, voire y déposer des fichiers.

Pour tout renseignement, vous pouvez joindre Marta à la Coume, au 04 68 05 01 64 ou par courriel : lacoume@wanadoo.fr



Des nouvelles de nos écoliers

Henri Sobraquès

Carnaval de l'Ecole des Villages



Tout en haut de la vallée de la Castellane, le soleil était au rendez-vous pour accompagner les enfants de l'école des 3 villages et même la tramontane a diminué son souffle. A l'heure où certains rejoignaient leur bancs de classe, les élèves des 3 villages endossaient leur costumes de Carnaval, des fées, des princesses des Mille & Une Nuits, des guerriers hellènes, des cow-boys et des Indiens, des soldats, des clowns, des hommes araignées et des hommes chauves-souris... Tous les personnages du panthéon du monde des enfants étaient représentés. Au son de tambours (faits maison), de sifflets et sous une pluie de confetti et de serpentins les enfants ont arpenté les rues du village de Mosset avant de regagner le préau de l'école où les attendait, décorée de bonbons, une table de Mardi Gras, garnie de boissons et gâteaux préparés par les « petits » et par des parents d'élèves. Les enfants ont terminé cet après-midi festif par quelques danses pour certains et par des jeux dans la cour pour d'autres.

Ski nordique à la Quillane

Début février, une sortie scolaire a été organisée sur l'espace nordique du Capcir, entre La Llagonne et les Angles. Encadrés par Marta & Olivier Bétouin de la Coume de Mosset, les enfants ont pu se familiariser avec le skating et le ski de fond. Ce lundi et pour la dernière fois cette année, les « grands » de l'école des trois villages (Campôme, Mollitg, Mosset) ont pris place dans le bus de la Coume, direction le Capcir. Chacun avait endossé la tenue de ski, préparé son casse-croûte et était prêt pour une nouvelle journée de glisse. La météo était clémente (soleil puis quelques flocons en fin de journée), la neige excellente et les enfants motivés. Le groupe a arpenté l'espace nordique sur les pistes aménagées et dans les bois. Après une pause repas sous des pins, les enfants et leurs accompagnateurs ont effectué une boucle qui les a ramenés à la station en passant par un espace ludique mis en place par les pisteurs. Malgré la fatigue, le retour s'est déroulé avec des jeux et des discussions animées. La saison hivernale touche à sa fin, les enfants la terminent forts d'une nouvelle expérience.



La page de Solène

Repas « Saint Hubert »

C'est le samedi 7 mars dernier, à la salle polyvalente, que la chasse privée de Mosset a offert gracieusement un déjeuner aux habitants de la commune (à savoir que le financement de celui-ci a été obtenu grâce à la vente de bracelets grands gibiers à des particuliers).

En effet, plutôt que de faire comme certaines ACCA qui redistribuent des morceaux de gibier aux villageois à la suite des journées de chasse, le maire (chasseur à ses heures) nous a expliqué lors d'un petit discours, qu'il a préféré proposer, à la place, un repas où tout un chacun était invité afin de déguster la venaison locale. Idée qui a enchanté beaucoup de Mossétans et Mossétanes puisqu'il y avait à l'occasion pas moins de 80 convives à qui il avait été simplement demandé d'amener leurs couverts et leur bonne humeur !

Musique d'ambiance (trompes de chasse) et apéritif ont débuté les festivités. S'en est suivi le repas avec au menu de la viande de cervidé concoctée par Rol-

land, restaurateur sur la commune. Les desserts ayant été fournis par les épiciers, Claire et William.

Remercions les personnes qui ont eu cette initiative et celles qui ont contribué à son bon déroulement car ce fut un moment de regroupement bien convivial.



CORRESPONDANCE AVEC L'INDÉPENDANT À MOSSET

Pour toutes les personnes désireuses de voir paraître un article dans *l'Indépendant* sur un évènement, une manifestation locale, un communiqué, etc. qui a lieu ou qui est lié à Mosset, prière de contacter Solène au **04-68-96-46-74** ou par courriel à l'adresse suivante : solene.nozav@orange.fr.

Afin de pouvoir répondre au mieux à vos demandes, il est indispensable de me prévenir **au minimum** plusieurs jours, voire une semaine, à l'avance pour des raisons d'organisation et de disponibilité. En effet, ce service rendu à la population de Mosset est fait à titre **bénévole** et **je dois le conjuguer avec de nombreuses autres activités et obligations professionnelles et personnelles**.

Soyez assurés que je m'efforce à répondre présente quand je le peux. Mais dans le cas contraire, je compte également sur le **soutien** d'autres personnes qui seraient disponibles, et à-même de prendre le relais, en me faisant parvenir des photos et un petit compte-rendu des évènements auxquels je n'aurais malheureusement pas pu assister. Je m'arrangerai alors par la suite et dans la mesure du possible pour le transmettre au journal et le faire diffuser.

Je vous remercie de votre compréhension et de votre aide éventuelle.

Comme cela est déjà arrivé quelques fois, je tenais à préciser qu'il ne sert à rien de me prévenir la veille dans l'après-midi pour voir paraître un article le lendemain. En effet, *l'Indépendant* a généralement déjà bouclé sa mise en page de *l'écho des villages* et il leur est difficile de tout changer au dernier moment.

Par conséquent, et si toutefois c'est un communiqué **urgent**, prière de me contacter entre 8h et 9h. Si je ne réponds pas, il ne sert à rien de me laisser un message, contacter **directement** et le plus tôt qu'il vous soit possible *l'Indépendant* au numéro suivant : **04-68-64-88-88**.

Encore une fois merci de votre compréhension.

Cordialement,

Solène NOZAY.

CARNET

**Cécile et Olivier
Hervé-Bazin**
sont heureux de vous
annoncer l'arrivée de
CLARA
Née à Karlskrona
(Suède)
Le 26 Février 2009.
Clara est l'arrière petite-
fille de **Monique Four-
nié**



Andréas est né à Perpignan le 16 03 2009, au foyer de nos
jeunes amis de la Place Saint Julien, **Constance Caballero**
et Julien Marty.
Il est le petit fils de José et Eiline Caballero.



Diego et Maëlle Llaury sont heureux de nous annoncer la
naissance de leur petit frère **Guillem** le 10 02 2009 à Bourg
saint Andéol, au foyer de leurs parents Vincent et Emilie.
Guillem est le petit-fils de Jean et michèle llaury.

Père et Maire (?)

Henri Sentenac a eu le grand bonheur de marier son fils
Julien avec **Anabel Richard**,
à Mosset, le 21 mars 2009.
C'est avec beaucoup de
simplicité qu'il a adressé aux nouveaux époux ses vœux de
bonheur dans un émouvant message.



Le 14 mars, à Canet, a eu lieu le mariage de **Marie
Pouytes** et **Dimitri Letellier**. Les Mossétans connaissent
bien Marie qui a travaillé quelque temps à l'Office du tou-
risme.
Elle est la petite-fille de Jacqueline Bergès et l'arrière petite
-fille de Rose.

Décès

De Molitg les Bains, nous avons appris le décès
de **Joseph Banet** époux d'Odette Banet née Ra-
dondy, le 21 février 2009 à l'âge de 83 ans.



LA VIE DES ASSOCIATIONS



OFFICE DU TOURISME

Mars 2009

Thérèse CARON



Nettoyage de printemps

L'idée avait été lancée depuis quelques temps déjà mais les aléas climatiques et les nombreuses occupations des uns et des autres nous avaient jusque là empêché de passer à l'action. Enfin par une belle journée printanière (avant l'heure) les Marcheurs de Mosset et les Balladins de la Castellane unis pour la bonne cause se sont retrouvés à Brèzes, armés jusqu'aux dents pour s'attaquer aux ronces, prunelliers et autres églantiers qui grignotent peu à peu le chemin de *Sant Julia*. Les 14 courageux volontaires ont été répartis en 2 équipes l'une attaquant au-dessus du *Gorg d'en Dolfe*, l'autre à partir du transformateur de Brèzes. Sous l'assaut des cisailles, faucilles et scies de toutes sortes la voie s'est peu à peu élargie laissant réapparaître de beaux murs de pierre sèche, parsemés de bouquets de violettes odorantes. Si l'on en croit leurs dires le groupe « *d'en Dolfe* » aurait travaillé plus sérieusement nous « accusant » même d'être un groupe de poètes ! Il est vrai que nous avons pris le temps de humer le doux parfum des premières fleurs annonciatrices du printemps, que nous



avons évoqué les anciens Campômois et Mossétans empruntant quotidiennement ce chemin, que nous n'avons pu nous empêcher d'ouvrir le livre d'histoire lorsque la jonction entre les 2 groupes s'est réalisée sur le lieu symbolique de l'église *Sant Julia lo vell* face au monastère de Corbiac. Mais ces digressions ne nous ont pas freinés dans notre élan de travailleurs acharnés et les randonneurs pourront désormais se balader sur le circuit des 3 villages sans s'égratigner les jambes.

Après cette matinée de labeur la troupe s'est retrouvée pour un pique-nique au village, dans un cadre grandiose dominé par le Canigou. En répondant à l'invitation pour partager le muscat à l'heure de l'apéritif Monsieur le Maire a prouvé qu'il appréciait ce type d'action. Et c'est sur la terrasse du bistrot de pays « *l'auberge de la Castellane* » que chacun a pris le café avant de se quitter satisfait de la mission accomplie et avec, bien entendu la promesse de ne pas s'arrêter en si bon chemin.

Opération « promotion en fleurs » pour la Tour des parfums

Le printemps a été lancé dans les fleurs pour la Tour des Parfums. Nous avons eu en effet le plaisir de présenter un stand de la Tour des Parfums à la manifestation « l'Art des jardins » à Ille-sur-Têt le samedi 21 et dimanche 22 mars. Notre objectif étant de donner envie de venir visiter l'expo et, pour ceux qui ne connaissent pas Mosset, de découvrir notre village, nous avons décidé d'emporter un petit peu de Mosset à Ille : une potée fleurie d'anémones sauvages, scilles, et violettes odorantes (en provenance de Campôme, mais on ne le dira pas) voilà pour le côté nature. L'alambic en cuivre pour attirer le chaland et un jeu pour le retenir: jeu des odeurs et, comme dans l'expo, divers objets à deviner, le tout assaisonné d'un bon bagout (on fait confiance à Thérèse et Patrick pour ça). Nous avons eu beaucoup de succès et le diaporama présentant la nature autour de Mosset, l'exposition, le jardin parfums

mé, le village d'hier et d'aujourd'hui a permis de patienter en attendant que la place se libère pour jouer. Il suffisait ensuite d'offrir des entrées à la Tour des Parfums et chacun est reparti content. Il ne nous reste plus qu'à attendre la venue à Mosset et bien sûr à la Tour des parfums de ces visiteurs appâtés sur ces 2 journées.

Du côté des animations

Après la *Sant Jordi* organisée par l'association Capelleta et le *Goig dels ous* en Avril, la première grande manifestation que tous les Mossétans attendent sera la foire. Le premier dimanche de Juin étant celui de la fête des Mères nous avons opté pour la date du 31 mai qui a été validée par



la Chambre d'Agriculture. Bien sûr nous avons commandé le soleil pour accueillir les nombreux visiteurs qui viendront découvrir les producteurs et artisans locaux, accompagnés en musique tout au long de la journée par le groupe de jazz conflentois *Mister CJ*. L'association «Rosée des Pyrénées» devrait proposer, outre sa savoureuse grillade, une conférence ; pour le programme détaillé il faudra suivre l'actualité mossétane (articles, affiches). En juin nous proposerons de faire découvrir la tradition de la Saint Jean et du « *ramellet* » avec une balade « découverte et cueillette des herbes de la Saint Jean » le dimanche 21. A la demande générale l'année 2009 devrait voir revenir la journée de la lavande, le 19 juillet. Puis vous retrouverez les traditionnelles et nombreuses animations de l'été et les représentations d'Opéra, auxquelles s'ajouteront plusieurs manifestations sur le thème de la *Retirada* dans le cadre d'un colloque international à la Coume. Comme à l'accoutumée le programme détaillé vous sera bientôt proposé par l'Office du tourisme.

Encore une fois on ne s'ennuiera certainement pas à Mosset .

Comité d'animation

LA FETE DE L'EAU - JOURNÉE CONVIVIALE D'INTÉRÊT COLLECTIF.

Le samedi 4 avril, le Comité d'animation propose d'organiser le nettoyage du Canal de la Ville qui a beaucoup souffert ces derniers temps.

Tous les bénévoles motivés et disponibles pour participer à cette journée pourront donc se retrouver le 4 avril à 9 heures, à la salle polyvalente.

A midi, le repas sera tiré du sac mais le soir tous les participants seront invités à un repas offert par la Municipalité.

Ne pas oublier de se munir de gants, de bonnes chaussures ou de bottes et de quelques outils (sécateurs, scies, pelles, houes, débroussailleuses -l'essence étant fournie par la Mairie-).

Associations Capelleta et Grandir avec les livres

SANT JORDI - FÊTE DU LIVRE ET DE LA ROSE

Le dimanche 19 avril de 14 heures à 18 heures aura lieu la traditionnelle **Sant Jordi**.

Au programme : stands de livres, la Bibliothèque municipale, Michel Perpigna (romans) et Jo Faliu (poésie), ateliers.

Animation de l'atelier pour l'utilisation des encres végétales par l'association autonome du livre.

Atelier d'écriture à la plume, de coloriage de dragons et Sant Jordi.

Atelier "métiers d'autrefois" animé par l'Office du tourisme.

Le dragon de la flûte enchantée sera parmi nous à la recherche d'une princesse.

Mais attention, Saint Georges veille !

Temps fort de la manifestation : à 15 heures 30, un nouveau chanteur nord catalan, *Joan Llorenç Solé*, interprètera des chants populaires, des classiques français traduits en catalan. L'association "Traditons catalanes" l'a soutenu pour la réalisation de son premier CD "*Per tu ploro*". Un concert de qualité à ne pas manquer !

Le tirage de la tombola clôturera cet après-midi culturel (billets en vente à l'épicerie).

OPERA MOSSET



CONCERT LYRIQUE

« ORPHEE & ORPHEE »

Renée PLANES

On ne présente plus OPERA MOSSET, cette structure associative originale qui a ouvert depuis 2003 les portes de l'opéra à un large public, rassemblant en son sein amateurs et professionnels tous fous de chant lyrique, et produisant tous les deux ans un grand opéra accessible à tous dans la cour du château de Mosset, petit village du Conflent. OPERA MOSSET, toujours sous la direction artistique et la mise en scène d'Albert Heijdens, a déjà créé : *A propos du Barbier de Séville...*, *Sacrée Carmen !*, et *La Flûte Enchantée*, tous trois énormes succès populaires, et les années intermédiaires, des concerts théâtralisés, tels *Tapas y Canto* et *Don Qui-chotte*, très appréciés également.



Opéra Mosset avec tous ses bénévoles, aux multiples compétences et talents, est un exemple en matière d'animation en milieu rural.

En cette année 2009, OPERA MOSSET s'associe (comme pour *La Flûte Enchantée* de 2008) au Conservatoire Royal de La Haye et au Conservatoire Régional de Perpignan pour y puiser professionnels et enseignants de haute volée ; le programme est ambitieux : un concert, qui sera donné au Palais des Rois de Majorque de Perpignan et à l'église de Mosset, concert réunissant 2 compositeurs totalement différents sur un même thème : le mythe d'Orphée.

Le concert proposera des extraits d'« ORPHEE ET EURYDICE » de Gluck en première partie et d'« ORPHEE AUX ENFERS » d'Offenbach en seconde partie.

Magnifique et grave, Gluck serre de près le mythe original.

Offenbach nous présente au contraire une version ébouriffante du mythe revu et corrigé par ses soins façon vaudeville et burlesque : un feu d'artifice musical.

Les choristes amateurs d'Opéra Mosset travaillent depuis octobre sous la direction de Françoise Guitton et sont accompagnés par la pianiste Florence Vetelet.

Les solistes, eux, travaillent à La Haye sous la direction de Gerda Van Zelm.

En juillet, tous se retrouveront pour assembler les pièces du puzzle avec une théâtralisation du concert assurée par Chantal Daney, sous la direction artistique d'Albert Heijdens.

Cette année encore, l'association OPERA MOSSET essayera de réjouir son fidèle public avec cette nouvelle création.

L'INDÉPENDANT

DES PYRÉNÉES-ORIENTALES.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET SCIENTIFIQUE.

L' INDEPENDANT DES PYRENEES ORIENTALES

LE JOURNAL D'ICI (EL DIARI D'AQUI)

IL Y A LONGTEMPS (FA MOLT DE TEMPS)

Jean Llaury

Si fa molt de temps ! Mira, Marcel, nostre diari va apareixer per la primera vegada hi ha mes de cent seixanta anys !

(S'il y a longtemps ! Vois-tu, Marcel, cela fait plus de cent soixante ans que notre quotidien existe !)

C'est grâce à *Jean Louis Payré* qui les tient de son père *Louis*, lequel fut un temps Secrétaire de la Mairie de Mosset tout en étant le correspondant local de l'**Indépendant**, que j'ai eu en main la centaine d'exemplaires correspondant à la première année d'existence du périodique qui allait devenir le "journal d'ici".

A cette époque -donc en 1846- le bien nommé* *Indépendant des Pyrénées Orientales "Journal politique, littéraire, agricole et scientifique"* comprenait quatre pages, paraissait les "Mercredi et Samedi" et se vendait aux seuls abonnés (20fr l'année, 11fr les six mois et 6fr le trimestre).

*Voir l'Edito qui suit.

Mais, me direz-vous, 1846 c'est bien loin ! Où en étaient Mosset, le Département (existait-il déjà ?), la France et le Monde ? Et bien ! répondre à ces questions, voilà le rôle d'un journal d'information ! Qu'apprenons-nous en parcourant les premiers numéros ?

D'abord qu'en cette année 1846 et pour 2 ans encore, la France est une **Monarchie** mais une monarchie un peu spéciale ; d'une part, c'est une **monarchie parlementaire** (avec une *chambre des députés* élus par une minorité de grands électeurs plutôt fortunés et une *chambre des pairs du royaume* nommés par le roi), d'autre part, c'est **la dernière** (qui sap ?) que connaîtront les Français, et on l'a affublée d'un curieux nom : **Monarchie de Juillet** car née après les "Trois Glorieuses", journées insurrectionnelles de *Juillet 1830* ; enfin, le souverain en est **Louis-Philippe 1^{er}** fils de *Louis Philippe dit "Egalité"* celui-là même qui avait voté la mort de son cousin *Louis XVI*.

Dès la lecture des premiers "éditos", des "nouvelles" du département (qui existait avec quelques dizaines d'autres depuis Napoléon 1^{er}) et surtout de Perpignan, du "trafic" entre Port Vendres, Barcelone et notre empire colonial (essentiellement, l'Algérie et le Maroc) puis des "réclames" et du Feuilleton ..., je me trouvai transporté dans un univers curieux, évidemment déphasé, celui de *l'ancien régime*.

L' **Indépendant** apparaît comme un journal plutôt d'opposition et sa ligne éditoriale, à elle seule, justifiait la qualité d'indépendance revendiquée par le titre.

Lisez plutôt, puisés dans le 2ème numéro daté du 3 Janvier 1846, ces quelques extraits d'un éditorial intitulé : **Coup d'œil sur l'état de nos mœurs politiques**, et vous jugerez ainsi, entre autres, de l'humour, de l'indépendance d'esprit et de l'équité de l'éditorialiste (dont on ne révèle pas le nom)

"Un jour, dit un vieux Fabliau, tous les habitants d'un canton furent conviés au trac d'une bête fauve qui désolait le pays. La bête campait dans un hallier bien connu. Cernée de toutes parts elle ne pouvait point s'échapper ; car, à chacun des chasseurs, et ils étaient au nombre de cent, un poste avait été assigné. L'un d'eux, un seul, se dit : si je vais à la chasse au loup, ma vache n'est plus gardée, tandis que si je reste ici (chez moi), je sauve mon butin, quoi qu'il arrive. Un de plus, un de moins, d'ailleurs, qu'est-ce que cela peut faire sur un cent ? Le raisonneur manqua à son poste. Le loup traqué passa tout justement par cette trouée et n'emporta, en se sauvant, qu'une seule vache. On devine laquelle.

*En 1812, lorsque le feu prit au **Kremlin**, un officier de la garde qui l'aperçut du haut d'une plate-forme n'avait que deux pas à faire pour donner l'alarme. Mais, pensa-t-il, nous sommes un millier d'officiers au château. Tous ont pu voir le feu comme moi. Et puis, ce n'est pas mon tour de garde. L'incendie enfin ne menace pas mon quartier. L'officier se recoucha. Le Kremlin fut incendié, et avec le Kremlin, des magasins qui, deux mois plus tard, eussent fait le salut de l'armée.*

*Un **électeur** de notre connaissance sollicité d'accomplir son devoir, répondit : c'est jour de foire au village voisin et j'ai besoin d'un cheval. Le cheval que j'achèterai sera bien à moi, tandis que le député à nommer ne m'appartiendrait que pour une fraction très minime. L'électeur s'en fut à la foire. **Le député** nommé, par une opinion contraire, à une voix de majorité, vota tout de travers et ne fit les affaires ni de la France, ni de son arrondissement. L'électeur finit par comprendre qu'il valait mieux se passer d'un cheval pendant un jour que d'un député pendant cinq ans.*

*L'an dernier, on discutait à la Chambre une proposition importante, d'un intérêt clair et immédiat : **la réforme postale**. La veille à propos d'une question ministérielle qui ne pouvait aboutir, tout au plus, qu'à une petite révolution de personnes, près de quatre cents députés s'étaient trouvés réunis. Mais au jour que nous rappelons, un député, et des meilleurs, regarda par la fenêtre, trouva le temps brumeux et préféra, pour sa digestion, un fauteuil de son salon au banc législatif. On n'en vota pas moins. **Deux cent soixante boules** furent recueillies dans l'urne, moitié de blanches et moitié de noires ; faute d'une voix, la proposition fut rejetée et nous continuons de payer, de Perpignan à Paris, un franc pour le port d'une lettre qui coûte au gouvernement dix centimes.*

Le susdit député appartient à l'arrondissement du cheval ; nous voulons dire de l'électeur au cheval. Que nos lecteurs apprécient !

Mais, en contre partie :

*En 1819, lors de la fameuse **loi de la presse** qui menaçait nos libertés publiques, un amendement de **Camille Jordan** parut la meilleure digue à opposer au torrent de la réaction. Gauche, extrême gauche, une partie des centres, même, soutient la digue. Puis l'on vote. L'anxiété est peinte dans tous les yeux ; les ministres ont si bien travaillé ! Le scrutin va se fermer lorsqu'arrive, hâletant... Qui ? Un malade arraché de son lit, pâle et chancelant, **M de Chauvelin**. Il se soutient à peine. Il n'arrivera jamais jusqu'à l'urne. Mais l'urne va au devant de lui. **M. de Chauvelin** y jette sa boule et seul, seul, remarquez le bien, décide le triomphe de la Liberté. Ce succès, dit-on, le guérit ; mais qui hérita de sa maladie ; le ministère.*

A qui faisons-nous le procès avec nos fabliaux et nos histoires ? A personne, mon Dieu. A tout le monde, si vous voulez, à nous mêmes. Mais, ce que nous tenons à constater (et ce n'est pas sans douleur qu'on fait de pareilles remarques), c'est que la chose publique nous préoccupe moins de jour en jour; ... bientôt lorsque le tocsin de l'incendie nous réveillera au milieu de la nuit, nous regarderons comme l'officier de garde, d'où vient le vent, pour dire : Il souffle au Nord, je suis au Sud ; on s'en tirera là-bas comme on pourra. Donnez-moi un oreiller de plus."

A Marcel le mot de la fin : "*Qué te diré, home ! Ho veus ! Els homes mai canvieran i com sempre, l'história se repeteix!*"

(Que te dirais-je ! Tu le vois bien ! Les hommes ne changeront jamais et comme toujours, l'histoire se répète !)

Notes :

Quels étaient ces *électeurs* chargés d'élire les députés ?

Pour être électeur, il fallait être de sexe masculin, être âgé d'au moins 25 ans et payer le "cens" fixé à 200 fr. Explication : le "cens" était le montant d'imposition nécessaire pour avoir la possibilité de voter.

A Mosset, en 1846, on découvre (en fait, "on" c'est *Jean Parès* notre histogénéalogiste) une petite paire d'électeurs (car très peu de gens fortunés au village) : *Matheu Bonaventura* et *Barthélémy Lavila*, meunier et maire du village.

Quant aux éligibles au siège de député -ils étaient 57 dans les PO- ils devaient s'acquitter d'un "cens" fixé à 500fr.

Comme les votants n'étaient guère nombreux et que certains ne dominaient pas la langue française, on utilisa jusqu'en 1848 et la II^{ème} République le principe de la mise dans une urne de boules blanches lorsqu'on était "pour" et noires quand on "s'opposait" à un projet de loi ; les bulletins de vote apparurent donc en 1848 époque à laquelle fut instauré un semblant de suffrage universel car réservé aux seuls hommes ; il fallut attendre 1945 et le général *De Gaulle* pour que les femmes, elles aussi, puissent exprimer leur opinion politique.

(A suivre)



Quelques exemples d'articles de cette époque



RECOLTE DU BOIS A MOSSET.

Trois jours de vacances de Nicolas Descasat (alias **René Mestres**)

3^{ème} jour

J'ai dormi comme une souche et n'ai rien entendu des énormes coups de tonnerre qui pendant plus d'une heure, ont accompagné un gros orage nocturne, phénomène assez fréquent en août dans notre région.

C'est grand-père qui me réveille, plus tôt que les jours précédents. Il fait encore nuit noire. Aujourd'hui c'est le transport et le stockage du bois qui sont programmés. Il faut préparer l'attelage.

Dans l'écurie, à la faible lumière d'une unique ampoule nous attelons le mulet à la charrette. C'est une bête magnifique, au pelage noir brillant. Son propriétaire *Jau (1)* le prête volontiers à ses amis en échange d'une botte de foin, d'un demi-sac de pommes de terre ou d'un

coup de main occasionnel. Grand-père connaît bien l'animal et l'animal le connaît bien. Il l'a utilisé maintes fois. Aucun problème pour le harnacher et le mettre en place entre les brancards du chariot. Une excellente leçon de choses pour moi avec application immédiate. J'apprends le vocabulaire du parfait charretier : la sellette, la sous-ventrière, la croupière, l'avaloire, le culeron, les chaînes de recul etc... Lorsque tout est prêt, les rênes relâchées attachées en attendant à une ridelle, grand-père charge les cordes et le *bitllador (2)*, vérifie le fonctionnement du système de freinage et me dit : « allez ! Tu vas conduire le *matxo(3)*. Vas devant lui et caresse-le sans brusquerie, flatte lui le poitrail, fais lui sentir tes mains. Il sait déjà que tu es avec moi, il va t'adopter et il t'obéira. Tu prends la bride et tu tires doucement vers l'avant, il avancera. Lorsque nous serons dans la rue tu tires la bride doucement vers l'arrière en disant : Hoo, il s'arrêtera. N'aie pas peur, je suis là. » Je m'exécute, pas tout à fait rassuré. Tout se passe comme prévu. « Tu vois, ça n'est pas sorcier, mais ton apprentissage est loin d'être terminé, c'est seulement la première leçon. »

Les portes de l'écurie fermées, nous montons sur la charrette, debout, grand-père prend les rênes et nous traversons le village alors que le jour commence à se lever. Devant la maison, surprise. Grand-mère Nanne nous attend, un grand panier à la main. Elle s'assoit à l'arrière de la charrette, le panier posé à côté. Je viens près d'elle. Grand-père lui, s'assoit plus

vers l'avant. Question d'équilibre et de confort pour le mulet. Un « hue » sonore et nous voilà partis.

Nanne, je la résume par un seul mot : la douceur. Son visage rond et lisse malgré son âge, ses yeux marron clair, son sourire, sa voix, sa manière de parler, tout est doux chez elle. Serais-je inconsciemment trop indulgent dans mon jugement à son égard ? Sûrement. Elle m'a bercé tant de fois dans ma toute petite enfance. C'est une grand-mère « gâteau », toujours du côté de ses petits enfants. Nous parlons de

choses et d'autres, elle me questionne, comme elle l'a déjà fait plusieurs fois, sur mes copains et copines que, soi-disant, elle ne connaît pas tous. La fine mouche chercherait-elle à savoir quel est mon contact préféré ? Je détourne la conversation vers les sujets concernant les tâches qui nous attendent. Nous secouant à

chaque cahot, le chariot avance au pas régulier du mulet, rythmant le bruit caractéristique que produit l'acier des roues au contact des cailloux et du sable de la route. Nous arrivons à destination en un peu plus d'une demi-heure mais le trajet m'a semblé bien court. Il fait jour maintenant.

La charrette positionnée près du tas de bois, les échelles (4) avant et arrière bien arrimées, nous commençons. Grand-père charge à l'arrière les bûches les plus lourdes en les plaçant en travers. Grand-mère et moi nous entassons les plus petites de la même manière à l'avant. Ensuite grand-père monte entre les ridelles (5) et y aligne les rondins moins gros que nous lui apportons.

« C'est bon j'ai le voyage (6), ça doit faire à peu près deux stères. » dit grand-père. Avec les *garroteras (7)* bandées grâce aux treuils avant et arrière, il assure le chargement afin que rien ne bouge. Tout est prêt. Avant d'entamer la descente il faut se désaltérer. Grand-père sort la gourde de vin de sa musette et de son panier, grand-mère retire du panier une bouteille contenant un mélange délicieux d'eau et de jus de framboise qu'elle me sert dans le quart. « Qu'est-ce que ce vin aussi rouge ? » demande grand-père. « Il est bien meilleur que le tien, mais tu n'en auras pas » se moque grand-mère. Elle se propose en attendant notre retour d'aller se rendre compte de l'état du vieux cortal. Il y a au moins dix ans qu'elle n'y est pas montée. Elle m'a confié qu'elle n'aimait pas beaucoup cet endroit et qu'il n'avait rien de comparable



Le doux sourire de grand-mère

avec SON cortal *des Abailas* plus riche et mieux exposé, plus près du bourg et où elle a passé son enfance et sa jeunesse. Une vie difficile, les guerres, les injustices, les malheurs familiaux, l'ont conduite, elle, la plus brave des femmes, le jour de la mort de son fils aîné, à décider de ne plus croire en un dieu qui l'accablait ainsi et elle ne l'invoqua plus jamais. Un tempérament cette grand-mère là.

Elle nous distribue des *millassos* (8) quelque peu bourratifs et nous sommes prêts.

« Monte sur la charrette et prends les rênes ; moi, jusqu'au plat de la Bastide je m'occuperai de la mécanique (9). » Un Hi ! bref et nous démarrons. Je suis très fier. Me voilà promu roulier. Au Roc de Carau nous échangeons nos rôles et arrivons une dizaine de minutes plus tard à l'entrée du village à la font del Congost. Le mulet boit l'eau fraîche à long traits et attend tranquille. Il fait encore frais et les mouches ne l'agacent pas.

Grand-père s'est assis sur le parapet de la route.

Désignant la bête : « tu vois cet animal, j'en connais qui ne peuvent pas le maîtriser et pourtant tu as vu, moi je n'ai aucun problème avec lui ; il fait ce que, raisonnablement, je lui demande.

Je connais les animaux, j'ai vécu au milieu d'eux. Pendant des années, j'ai assuré le transport du talc depuis la Forge où arrivait le téléphérique et Prades. Je faisais de temps en temps quelques voyages de sacs de charbon de bois produits en forêt par les *carboners* (10) souvent italiens d'origine. J'avais une paire de chevaux de trait cerdans, dont un limonier (11) tout noir, docile, vaillant, d'une force incroyable. Lorsque, attelés à un charriot chargé de trois tonnes de talc, nous abordions la légère côte qui précède l'arrivée sur la place du village, on pouvait voir des étincelles jaillir entre le fer des sabots et les pierres du chemin.

Avec les animaux - d'ailleurs peut-être aussi avec les hommes - il y a deux façons de faire. Soit tu les considères comme des esclaves à qui tu peux demander n'importe quoi, n'importe quand, en étant toujours derrière eux, la baguette ou le fouet à la main pour au moindre relâchement taper méchamment et sans retenue sans essayer de comprendre la raison de leur comportement ; soit tu les considères comme des compagnons, des aides qui sont avec toi pour te faciliter la tâche et qui ont des limites qu'il ne faut pas trop dépasser. Exceptionnellement la badine ou l'aiguillon manipulés avec fermeté, sans plus, pour les amener à l'effort maximum, suivi de la caresse et de la récompense qu'ils aiment : un sucre, un croûton, une carotte. Dans le premier cas tu seras toujours ennuyé, souvent en colère, tu feras du mauvais travail et un jour ou l'autre ça sera la révolte et le retour de bâton. Dans le second, la joie d'une tâche bien

menée, accomplie dans la sérénité et l'affection réciproque. »

« Grand père j'ai bien entendu et bien compris, je pense que je n'oublierai jamais ce que tu viens de me dire. »

« Nous devons arriver jusqu'à la maison maintenant, les cent cinquante mètres les plus durs puisqu'il faut remonter. Sur ce qui reste de plat, je vais lancer la charrette, nous continuerons le plus vite possible. Toi, tu prends un caillou assez gros mais que tu peux tenir d'une seule main. Si jamais la charrette doit être arrêtée tu places le caillou sous la roue afin de l'empêcher de reculer. Mais tiens-toi sur le côté. »

Puis s'adressant à l'animal tout près de sa tête, en lui caressant le poitrail : « matxo, c'est le moment de montrer ce que tu as dans le ventre tu m'entends ! Il me faut un grand coup de collier ! » Au « Allez » le mulet démarre presque au trot et enchaîne la côte. Grand-père l'encourage par des « oui, bien, encore, encore, on y est, on y est ! » Effectivement nous sommes arrivés devant la porte de la maison. Mettant sa « théorie » en pratique, il sort de sa poche deux morceaux de sucre – pourtant rare à cette époque – et sur le plat de la main les présente au mulet qui les croque sur le champ avec délices.

Dans la matinée nous avons fait un autre voyage et grand-mère est redescendue pour nous gâter avec un succulent ragoût de mouton.

Deux aller et retour dans l'après-midi avec déchargement en vrac. Le rangement définitif se fera demain. La toilette faite, je suis moins fatigué que les autres jours. L'habitude de l'effort sans doute. Après le souper je me sens euphorique. Est-ce la satisfaction de m'être rendu utile en aidant mes chers grands-parents, tout en complétant mon éducation pay-sanne ? Cette alternance des activités « utiles » et des activités « ludiques », les premières largement plus importantes que les secondes, n'étaient-elles pas un gage d'équilibre aussi bien physique que mental et intellectuel ? Il me semble qu'aujourd'hui le ludique prend souvent trop de place face à l'utile. Vaste débat !

Entre Mariette et moi l'équilibre fut parfait et la soirée se prolongea. J'étais heureux.

(1) Jau : diminutif de Jean.

(2) Bitllador : tige de métal qui sert à manœuvrer le treuil d'une charrette pour bander les cordes.

(3) Matxo : mulet, en catalan.

(4) Echelettes : petites échelles pour maintenir les charges à l'avant et à l'arrière de la charrette.

(5) Ridelles : côtés souvent à claire voie de la charrette.

(6) Voyage : chargement suffisant pour un transfert

(7) Garroteras : grosses cordes qui servent en les serrant à maintenir un chargement.

(8) Millassos : Galettes de farine de maïs sucrée, rissolées à la poêle.

(9) Mécanique : système de freinage du charriot.

(10) Carboners : charbonniers

(11) Limonier : cheval placé entre les brancards

A l'occasion de la célébration des 70 ans de la Retirada, le JDM laisse la plume à Monique Fournié, laquelle nous indique par quel cheminement historique la nouvelle République espagnole va se trouver en 1939 sur les sentiers de la Retirada. Puis c'est notre poète-romancier Michel Perpigna qui livre ici quelques souvenirs de cette période douloureuse.



Les chemins qui mènent à la Retirada

(Première partie)

Monique FOURNIE

Depuis la Préhistoire l'Ibérie possède en Europe une originalité subtile de presque île massive au climat singulier...

Bien délimitée par l'océan Atlantique, la Méditerranée et la barrière presque sans coupure des Pyrénées qui l'isole du reste du continent européen, elle ne jouit d'aucun système de voies naturelles cohérent, d'aucun centre géographique pour y jouer le rôle qu'ont assuré ailleurs Londres ou Paris (une *France moins bien défendue mais si utilement articulée autour de ses fleuves*).

Il a souvent été dit que la péninsule ibérique a souffert au cours du développement de ses ressources humaines de la place excessive tenue par la « structure physique de sa charpente osseuse ». Des cluses étroites, au débouché des plateaux, barrent presque toutes les grandes vallées. Des Pyrénées centrales aux cols rares et difficiles, aux crêtes vigoureuses qui dominent Grenade et Almeria s'étend l'*Ibérie montagnarde et continentale* que caractérisent les difficultés d'accès. Cet isolement et un climat rigoureux voire brutal y ont toujours entraîné la précarité des moyens de vie.

La littérature contemporaine attribue à l'isolement et à la pauvreté de l'Espagne centrale l'origine de la valeur spirituelle du peuple espagnol. De là dériveraient, selon divers auteurs, « *l'essence de l'Espagne, ses profondeurs, sa virginité...* ». *C'est de la nature de son pays que l'homme des plateaux tire sa passion de l'indépendance, sa valeur guerrière, son ascétisme, son goût de la domination politique, son mépris des gains mercantiles, son aspiration à faire ou à maintenir l'unité du groupe humain de la Péninsule dont elle est, en grande partie, tributaire. Cette Espagne centrale à la vie précaire qui manque de moyens et nourrit peu d'hommes, communique mal avec l'étranger, s'adapte avec retard à l'évolution du reste du monde. Force lui est de rechercher l'appui de l'Autre Espagne. En effet, à l'Espagne "sèche et guerrière" (Antonio Machado) s'oppose, - pour la compléter?? - l'autre Espagne "riche et charnue, mère de tous les fruits, vergers des pommes d'or, jardins des khalifes, à laquelle s'ajoute la glorieuse ceinture des ports ibériques d'où sortirent pour la conquête de l'Orient puis de l'Occident, les marchands et les matelots de Catalogne, d'Andalousie, de Majorque, de Valence, du Pays basque et du Portugal !".*

Très tôt cette Ibérie active et heureuse ressent mal cet arrière-pays famélique. Elle s'isole, se fractionne en petites puissances autonomes, aux triomphes surtout économiques, sans réelle velléité d'unification de la péninsule entière. L'histoire de l'Espagne sera donc marquée de façon récurrente par la lutte entre la volonté d'unification venant du Centre, géographiquement handicapé qui a tout à y gagner, et une tendance spontanée à la dispersion, elle aussi d'origine géographique, de cette dernière.

Pour beaucoup d'historiens, *ce sont la nature contradictoire, la massivité de la Péninsule, le relief, l'aridité du Centre espagnol qui s'opposent à la richesse du «jardin des Hespérides» et aux riches villes portuaires qui ont façonné le passé et le présent de l'Espagne.*

Riches contre pauvres ?

Peut-on dire aujourd'hui, en simplifiant, que les germes de la Retirada y sommeillent ? Que la pauvreté endémique en est, tout ou en partie, responsable sans bien mesurer l'accumulation des sédiments qui la composent ?

La richesse des découvertes archéologiques attestent du peuplement précoce et d'une activité humaine importante de la péninsule tout au long de la préhistoire. Assez vite "romanisées", les régions littorales

imposèrent leur influence à tout le pays. Curieusement, les difficultés géographiques n'empêchèrent pas Rome de construire à travers tout le pays des voies de communication : des routes, ponts, aqueducs, et bien d'autres ouvrages hydrauliques imposants que l'on a parfois, à tort, attribués aux arabes, qui la transformèrent «en grenier de Rome». Avec les Romains s'installe un Age d'Or de 2 siècles (les I^e et II^e siècles après J.C). Le fait que l'Espagne, avec ses richesses, surtout l'Andalousie, envoya à la capitale les plus brillants de ses fils : Quintilien, Martial, Lucain... et surtout Hadrien et Trajan a-t-il influé sur son destin ?

Au III^e siècle s'amorce le déclin de cette période faste qui coïncide avec le déclin de Rome mais il faudra les invasions barbares du VIII^e siècle -en 711 où le berbère Tarik fait s'incliner l'Espagne devant l'Islam- pour voir l'effondrement complet de l'armature romaine. Entre temps, comme un peu partout en Europe, étaient passés, mais vite, les Alains, Suèdes, Vandales ainsi que les Wisigoths venus de Gaule déjà romanisée . Notons que le roi wisigoth Reccarède se convertit à la religion catholique en 587 et qu'en choisissant Tolède comme capitale, ces rois Wisigoths venaient de réaliser l'unité ibérique indépendante de tout Empire extérieur.

La péninsule fut dominée en 7 ans. Le berbère Tarik s'impose en 711.

La Reconquête chrétienne débute dès 718 dans les Asturies, la Cantabrie et la Galacie, provinces, avec la Catalogne, que nous verrons souvent se battre au cours des siècles suivants pour des raisons diverses. Ces 3 provinces se constituent, après de nombreuses batailles, en *un solide état chrétien montagnard*. La Reconquête complète ne s'achèvera que **le 2 janvier 1492** sous le règne de Ferdinand II d'Aragon et d'Isabelle-la-Catholique "*los reyes católicos*" qui chassent Boabil de Grenade ; avec des combats incessants, des razzias, (les plateaux de Léon et Burgos sont abandonnés et dépeuplés), des embuscades... tant la Castille que chaque *petit royaume reconquérant sont restés "sous les armes "pendant plusieurs siècles*.

L'influence de l'Islam espagnol a duré de **trois à huit siècles suivant les régions**.

Est-il nécessaire de redire que si l'invasion maure fut destructrice elle fut aussi enrichissante par l'éclat donné à l'Andalousie par les maîtres venus d'Orient ? Les historiens s'accordent à dire que ce Moyen-Âge "*vivant et original dont la pensée, la richesse, la complexité ont préparé, non moins que la Reconquête chrétienne, les grandes réussites futures de l'Espagne ?*"

S'ils n'ont pas **créé** l'irrigation et la prospérité agricole, les arabes les ont améliorées en introduisant de Perse et d'Afrique des fruits nouveaux, des pratiques horticoles nouvelles ; ils embellirent Cordoue, Séville, Tolède, Almeria etc., grâce à des techniques encore inconnues dans l'artisanat et les arts.

Cependant, la «cohabitation» de l'Espagne musulmane et de l'Espagne catholique, sur fond de violence et de combats, de famines, d'épidémies aussi meurtrières que les guerres multiples qui sévissaient, a connu des heures harmonieuses :

Au XII^e alors que s'élève la Giralda, vivaient le géographe El Edrisi et le philosophe Averrhoes.

Au XIII^e sous le règne de Saint Ferdinand (cousin de Saint Louis), avec *En Jaume-le-Conquérant* batailleur et poète qu'entouraient des hommes de grand savoir ou de sagesse tels que Raymond de Penyafort, Pierre Nolasco et l'extraordinaire Raymond Llull.

Les XIV^e et XV^e siècles virent, en parallèle, naître l'Alhambra, et la découverte des Amériques le (**12 octobre 1492**).

L'époque médiévale voit se développer quelques phénomènes sociaux (dont l'influence n'est pas effacée) où l'intervention des classes non nobles eut l'occasion de se déployer et les éléments populaires jouir d'exceptionnelles faveurs telles que les habitudes communautaires rurales : collectivisme agraire, communauté des bois, des parcours, partages périodiques des champs, des récoltes... (le débat n'était pas encore clos au XX^e). Les traditions municipales des villages ayant tendance à se fédérer, l'union des ports cantabres et basques, le groupement autour de Barcelone des bourgs catalans créent une force de vie locale, un cantonalisme rêvant de fédération qui resteront une caractéristique de la politique espagnole qui influencera les évènements du futur.

(Fin de la première partie)



SOUVENIRS VECUS DE LA RETIRADA

(1939 - 2009)

Michel PERPIGNA

Depuis le 10 Février 1939, la frontière espagnole était fermée par les troupes nationalistes qui achevaient ainsi, par la conquête de la Catalogne, la mise en place du régime Franquiste.

Les exilés républicains affluaient par les montagnes empruntant chemins et traverses malgré le froid rigoureux de l'hiver, les femmes, les enfants, les vieillards suivaient

en masse les hommes résignés sur les voies de l'espoir en quête d'abris, de toits, de refuges. C'était l'exode ...

Ils se dirigeaient vers les camps de concentration improvisés à la hâte car les services Préfectoraux étaient soumis à non-ingérence au début des hostilités. Nombreux furent les réfugiés morts de froid et de faim dans ces abris de misère.

Le 11 février était un vendredi. Nous revenions du catéchisme et les secours catholiques étaient en

grand deuil car la veille, le pape Pie XI venait de décéder, âgé de 81 ans. Nous entrions à la maison pour le repas du midi, dans notre logement du quartier Saint Mathieu. Assis autour de la table familiale, nous entendîmes frapper. C'étaient deux agents de police qui s'adressaient à mon père: « Nous avons la responsabilité des détenus réfugiés espagnols au Camp des Haras, sur la route de Thuir et, parmi nos assujettis, un réfugié nous à confié votre adresse pour vous permettre une éventuelle rencontre et pour suite à donner. Il s'agit de *Salles Juan* de la province de Girone ».

A l'énoncé du patronyme mon père répondit: « En effet *Juan Salles* est un ami d'enfance et je réponds de sa moralité mais je travaille cet après-

midi et ne pourrai le voir qu'après 18 heures ».

Le rendez-vous fut fixé pour le soir et la rencontre chaleureuse. Il n'était pas possible de loger cet ami dans notre appartement du quartier St Mathieu, trop exigü, mais mon père avait construit une baraque en planches à Canet-plage et il fut donc proposé que *Juan* serait domicilié chez mes parents à Canet où il aurait la possibilité de trouver un emploi auprès des pêcheurs à la traîne.

Durant quelques mois il put être logé, ainsi que deux autres amis providentiels au service de la pêche en mer et à l'étang.

Ils étaient nombreux dans ce cas les hommes de la *Retirada* qui surent s'incorporer dans notre Société d'avant guerre où le travail ne faisait pas défaut.

Ils sont venus vivre chez nous et ont pu partager le pain noir de la guerre qui fut déclarée à l'Allemagne le 3 Septembre 1939 par la France et l'Angleterre.

Certains, les plus âgés des régions voisines qui parlaient la langue catalane eurent les échanges facilités en Roussillon et Languedoc mais la majorité plus jeune venait de leur lointaine Espagne tels les petits orphelins de la *Retirada* que j'ai cités dans mon livre "L'Etoile du Berger".

D'autres, plus chanceux, ont créé leur propre raison sociale et ont pu s'épanouir en fonction de leurs valeurs.

Ils étaient courageux et soumis face aux agressivités de certains indigènes qui, par nature n'aimaient pas les Espagnols : on ne saurait plaire à tout le monde !. Mais il faut relever aussi que durant les hostilités, nombreux furent ceux qui, rescapés du S.T.O., préférèrent se joindre aux Forces Françaises de l'Intérieur dans les maquis pour obtenir la Libération de la France.

Les années ont passé. Soixante dix ans déjà, mais je n'ai pas oublié ceux qui, dans les usines, les ateliers et sur les chantiers, chantaient, empreints de nostalgie :

"ADIOS, MI ESPANA QUERIDA"

ou bien, comme une plainte des jeunes loups au fond de la forêt :

« YO SOY UN POBRE EMIGRANTE ».





MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS DE JEUNE CITOYEN
PAR
JACQUES JOSEPH ISIDORE RUFFIANDIS
ENFANT DE MOSSET (8)

LA GRANDE GUERRE

Et Nous voici entrés de plain pied dans la Guerre de 14-18, cette première boucherie mondiale dont les survivants vont espérer, un temps mais un temps seulement, qu'elle sera la "der des ders" ! Ce Nous, désigne évidemment Jacques Joseph Ruffiandis "le Mossétan" mais aussi quelques millions d'autres êtres humains qui vont connaître comme lui -du moins ceux qui en réchapperont- une cinquantaine de mois abominables dans le froid, la boue, la faim, la vermine, la peur, la souffrance, l'injustice, le désespoir, la mort... mais aussi l'héroïsme, les récompenses, médailles et promotions, l'amitié vraie celle des "tranchées"...puis, finalement, du moins pour notre Homme, en retirer l'impression sinon la certitude, quelques années plus tard, d'avoir été honteusement floué...

Le 7 Août, dans l'après midi, et la nuit suivante, les 3 bataillons du 53^{ème} d'Infanterie partirent vers l'Est par 3 trains.

Le 1^{er} bataillon commandé par son chef Onfroy de Vérez, après avoir été passé en revue au Champ de Mars par le colonel Arbanère, traversa musique et drapeau en tête, le quartier Saint Jacques encore pavoisé pour la fête du faubourg, puis l'Argenterie, la Loge, l'avenue de la Gare et s'embarqua. La nuit tombait quand je déposai le drapeau dans le compartiment du colonel, j'embrassai mon père qui était venu me dire adieu et je m'affalai, trempé de sueur, dans le wagon de l'Etat Major du régiment.

Le train s'ébranla, les lumières de Perpignan s'estompèrent ; nous étions en route pour la gloire et peut-être la mort. Le train d'ailleurs était rempli de chants et de rumeurs qui s'effacèrent peu à peu.

Deux jours plus tard nous débarquions à Mirecourt, la cité des luthiers ; le régiment se regroupa et le 10 nous nous portions par marches forcées, dans la poussière, sous un soleil brûlant, à Mangonville puis à Mont-sur-Meurthe, Lunéville, Leintrey, Avricourt. Notre corps d'armée, le

16^{ème}, faisait partie de la II^{ème} Armée commandée par le général de Castelnau.

Le 15 Août eut lieu notre premier contact avec l'ennemi, quelques uhlands en reconnaissance furent pourchassés et des obus de 77 éclatèrent, sans mal, au-dessus de nos têtes.

Le 16 nous franchissions la frontière au passage à niveau d'Avricourt, nous étions en Lorraine annexée.

Le 19 dans l'après midi, le 53^{ème} atteignit le village de Rorbach et la lisière du bois Vulcan, poussant ses patrouilles vers le canal des Salines.

Le 20, à 6 heures du matin, après un violent bombardement, les allemands prirent l'offensive ; vers midi, le 53^{ème} débordé sur ses ailes, dut battre en retraite ; le général Diou, commandant la 63^{ème} brigade, le colonel Arbanère, le commandant Jacques et bien d'autres braves tombèrent frappés mortellement.

Dans mes mains, le drapeau que je levais très haut pour rassembler quelques fuyards fut percé de deux balles ; placé au centre de la 7^{ème} compagnie et confié à sa garde, je pus le ramener à l'arrière. Le 53^{ème} fut alors dirigé par le commandant de Vérez.

Il se replia en ordre et arriva le 23 Août sur les hauteurs de Brémoncourt, face à l'Est. Le 25, à l'aube, nous nous portions en avant sur Einvaux et Franconville fortement occupés. D'un élan fougueux, les hauteurs d'Einvaux sont enlevées au son de la Marseillaise ; un moment pris dans la gerbe de plusieurs mitrailleuses, je demeurai terré, couché au milieu d'un champ d'avoine. Le bois du Jontois enlevé de haute lutte, nous atteignons Franconville puis la Mortagne le 26. Dans l'église de ce dernier village, couchés sur de la paille souillée de sang et de charpie, gisaient 400 blessés allemands ; notre victoire était nette.

Note : cette bataille a été appelée par les historiens "Bataille de la Trouée des Charmes".

Du 26 Août au 8 Septembre nous campâmes dans le bois de Broth,

pendant que les bataillons avancés s'expliquaient durement dans le bois de Bareth avec les arrières-gardes ennemies.

Le 9, nous allâmes prendre part à la défense de Grand-Couronné de Nancy et le 21 j'étais évacué sur Jarville avec une belle fièvre ; je restai un mois à l'hôpital avec une paratyphoïde gagnée sûrement en buvant l'eau boueuse semée de cadavres du bois de Broth.

Le 22 Octobre je revenais à Canet après un terrible voyage de 52 heures. J'étais si émacié, si vieilli avec une longue barbe de pèlerin, que ma chère femme ne me reconnut pas à la descente du tram de Canet.

J'avais souffert physiquement et moralement, j'avais vu mourir bien des hommes, au combat, qui tombaient avec un grand cri, j'en avais vu

mourir à l'hôpital ; j'avais dormi sous la pluie, dans la boue, j'avais fait des repas de carottes et d'oignons crus, cependant mon enthousiasme n'était pas tombé et le 28 Novembre 1914 je quittais à nouveau la Citadelle, volontaire, à la tête d'un détachement de deux cents hommes qui rejoignait, en Belgique, le 53^{ème} d'Infanterie pour y

combler les pertes énormes qu'il venait de subir dans la bataille d'Ypres.

Le 1^{er} Décembre nous arrivâmes à Dickebush où le régiment venait au repos.

Flash-back ou retour en arrière : pendant ma convalescence, je me mêlai de nouveau à la vie perpignaise et je pus constater que c'est dans les circonstances exceptionnelles qu'apparaît le vrai caractère des individus.

Alors que nous commençons déjà à avoir des pertes terribles,

car les combats du début de la guerre furent les plus meurtriers, déjà les commerçants de l'arrière calculaient les moyens d'arrondir les bénéfiques et, dans les dépôts des régiments, les super patriotes du temps de paix, ceux qui traitaient de très haut les instituteurs d'antimilitaristes, ceux-là se découvraient brusquement une maladie de foie ou de cœur qui les empêchait d'aller au front ; ceux-là se jugeaient seuls dignes de former les jeunes classes appelées à l'honneur de défendre la patrie.

Les "embusqués", comme nous les avons depuis appelés et flétris, existeront dans toutes les guerres, car il y aura toujours des fanfarons et des lâches ; c'est une question d'éducation, a-t-on dit ! C'est aussi une question de nerf et de tempérament.

(A suivre)



L'EGLISE coté Sud et LA PORTELLA

JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (9)

Monique DIDIER



Tant de jolis petits plats colorés disposés sur la table dressée à notre intention, flattent nos rétines avant de charmer nos papilles. Les Roumains peuvent nous paraître parfois un peu sombres mais, paradoxe, les couleurs sont partout chez eux.

Au milieu d'une conversation très animée et vers la fin du repas, Virgile nous fait le plaisir de venir passer un moment avec nous. Amaigri et fatigué,



il est néanmoins souriant et très intéressé par le dialogue de sourds qui s'est engagé entre deux protagonistes de notre équipage, à propos de la politique en France. Je lui adresse quelques bribes de roumain, davantage pour qu'il puisse constater mes progrès, que pour me faire comprendre, (VIRGILE comme VIORIKA sont déjà venus en France et s'expriment très bien en Français). « Ah me dit Virgile, tu me parles en Roumain parce que tu as de la famille en Roumanie... » « -De la famille en Roumanie? ». « ..Bien sûr maintenant que vous avez un président roumain ». D'après Virgile notre président Nicolas serait d'origine roumaine et non hongroise, et son allusion à ma famille roumaine est donc une taquinerie (que chacun soit rassuré sur ce point). Virgile, professeur à l'université de Cluj est très au fait de la politique internationale. Pour sa part il considère que les Français ont fait un choix qu'ils auront peut-être à regretter, en élisant ce président.

La discussion se poursuit et dévie quelque peu vers des sujets plus roumains. Il est maintenant question de ce peuple nommé Rom qui représente un pourcentage non négligeable de la population

en Roumanie : j'ai lu quelque part qu'il était officiellement de 5%, mais, qu'en raison de la réticence de ce peuple à se faire recenser en tant que Roms, (eu égard sans doute aux persécutions subies dans le passé), ce pourcentage serait probablement en dessous de la réalité. Virgile, comme beaucoup de ses concitoyens non Roms, manifeste une hostilité ouverte envers cette population qui, semble-t-il penser, serait pour ainsi dire la cause de tous les maux de la Roumanie. Quand ça ne va pas bien quelque part, les gens ont plus que jamais, besoin de boucs-émissaires. En Roumanie, cela fait bien longtemps que cela ne va pas très bien, et bien longtemps aussi qu'il y a des Roms, ce qui sans doute peut expliquer l'incompréhension ambiante. Du reste, les problèmes d'insertion sociale des Roms sont sûrement réels, charriant derrière eux tout le cortège de misère, d'incivilité et de délits qui s'y rapportent, incommodent l'honnête citoyen, le conduisant à des propos racistes et généralisants.

A ce point de la soirée, Virgile manifeste des signes évidents de fatigue : il est temps pour le petit groupe qui doit dormir chez Mirja et Bertouze de prendre congé et de remercier Viorika pour son délicieux repas.

Chez Mirja et Bertouze



Nous trouvons Mirja en train de partager un ou deux verre de tsuica avec un copain. La bouteille

est en tout cas bien campée au centre de la table. Pour eux, c'est la fin d'une journée de travail sous la chaleur écrasante de l'été roumain, et le moment est au délasserment. L'ami de Mirja au physique d'ours des Carpates, me saisit la main pour y déposer un baiser. Cette fois je ne déjouerai pas sottement ce geste charmant et laisserai faire le romantique homme de la forêt.



Pierre et Henri s'envoient une bonne rasade de tsuica avant d'aller se coucher. C'est drôle, en France, Henri déteste les alcools forts et je ne vois jamais Pierre finir les repas, à coup de digeots; en Roumanie, toutes les occasions sont bonnes pour trinquer avec la tsuica. On en trouve à toute heure de la journée, planquée dans de grandes bouteilles en plastique ayant contenu de l'eau minérale ce qui fait que parfois, un ou une assoiffé de MAP se méprend en confondant le limpide tord boyau avec de l'eau fraîche. Cela m'est arrivé l'an dernier et j'y étais allée franchement car j'avais très chaud et très soif. J'ai eu beau cracher, j'en avais plein le gosier.

Bertouze, fatiguée de sa journée bien remplie, suit patiemment la conversation masculine nourrissant, je le crois, l'espoir que son homme se retienne de finir la bouteille.

C'est l'heure d'aller se reposer. Henri et moi occupons la chambre de Mijaiela la fille de Mirja. La jeune femme travaille pour l'instant à Sebes pour une usine autrichienne. Bertouze nous a expliqué que cette dernière avait l'intention de partir travailler en Italie avec son compagnon. L'idée de ce départ l'attriste profondément et elle aimerait vraiment avoir le pouvoir de l'empêcher. Mijaiela s'en ira pourtant très probablement, désertera un pays où il est difficile de vivre de son travail, et emportera avec elle de très bonnes compétences professionnelles (elle parle au moins trois langues couramment).

J'ai dormi comme une pierre et Bertouze a

manifestement commencé sa journée depuis un moment lorsque j'apparais sur le seuil de la petite maison de Mijaieila vers huit heures. Déjà elle a tout organisé pour le petit déjeuner que nous allons prendre, non sans au préalable avoir fait notre toilette à l'eau froide dans la cour. Il y a une salle d'eau à l'intérieur, mais nous préférons manifestement faire nos ablutions matinales au robinet extérieur.

A la table du petit déjeuner, je me régale de tomates fraîches du jardin, brinza (fromage blanc tout juste formé et bien salé de Roumanie), confiture de cerises maison, mais boude quelque peu le gras de porc pur que mon petit foie serait bien en peine d'usiner à cette heure matinale...Café, thé, sourire de Bertouze...Sur l'écran du téléviseur, défilent en boucle les informations du jour : aidés des sous titres pour les sourds, nous parvenons à en comprendre une bonne partie. Je suis contente du roumain que je peux échanger avec Bertouze qui de son côté, connaît un peu de Français. Rien n'est plus simple que de se comprendre dans ces conditions. On commence une phrase dans une langue et on peut la finir dans l'autre, demander du secours lorsqu'un mot vous échappe, chercher, confronter les deux langues, se tromper dans la prononciation, rire et faire rire : cela peut en tout cas permettre de faire beaucoup de progrès.

Nous nous séparons après le petit déjeuner car Bertouze a trop de travail pour nous suivre à Cugir et au pique nique avec Viorika prévu pour le repas du midi.

Flâneries sur la Rambla de Cugir

Le programme pour ce matin là sera de flâner dans Cugir. Cette petite ville avec sa grande "rambla" centrale, ses cafés et ses magasins se prête bien à nos intentions de décompression : cela fait plusieurs jours que l'on s'achemine d'un point à l'autre au grand galop, et voilà que pour une fois nous abandonnons pour deux jours et deux nuits ce train de nomades.

Nous passons par la pharmacie où nous trouvons le reste de la troupe en train de prendre son petit déjeuner. Comme d'habitude le jeune Tutti Frutti a l'estomac dans les talons et c'est un bonheur de le regarder dévorer les gâteaux du repas de la veille au soir.

Notre sympathique petit groupe s'égaye dans Cugir pour y réaliser les achats de son choix..

À suivre



I sí cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans



De xè on chantau ?

Une poignée de chants catalans

✿ **Pau Riba i Romeva** (né en 1948 à Palma de Mallorca) s'est fait connaître dans le monde de la chanson et du rock de la Catalogne au tout début des années 70. De style éclectique, largement inspiré par la culture hippie, il a construit une œuvre musicale iconoclaste, toujours en langue catalane, évoluant du folk populaire vers la chanson, puis vers le rock et la techno. Il est à classer dans la *Nova Cançó catalane*.

✿ **Rosa d'abril** : a pour sous-titre « *l'amor s'hi posa* ». La belle facture mélancolique de la chanson que je vous propose ici la rend particulièrement émouvante, comme vous en jugerez par vous-même.

Elle est dédiée à toutes les dames de nos cœurs à l'occasion *del dia del llibre i de la rosa*, du jour du livre et de la rose, en un mot au jour de la *Sant Jordi*, le 23 avril, Saint Georges, le saint patron de toute la Catalogne ! Ce jour-là, c'est un peu la Saint-Valentin des Catalans, le jour des amoureux : on offre une rose aux dames et un livre aux messieurs...



Rosa d'abril (l'amor s'hi posa)



Mélancolique Pau RIBA

Es el di-a de la ro-sa i m'ha sor-pré sol, sol —, so—let. No sé on ets.
Vi ném a veu re — Sé que et dius E—li—sa—bet — Sé que et dius E—li—sa—bet.

- I -

És el dia de la rosa
i m'ha sorprés sol, sol, solet.
No sé on ets. Vine'm a veure.
Sé que et dius Elisabet. (bis)

- II -

Ning! M'he fet amb una rosa.
Nang! Tronada tradició!
Però, en fi, he d'entregar-la
i t'ha tocat ser el meu amor. (bis)

- VII -

Llençaré enlaire la rosa
per si el vent te la vol dur.
Lisa o Bet, no, elis, elis!
Ja mai més pensaré en tu. (4 vegades)

- III -

Per poder entregar la rosa
he fet memòria dels meus *flirts*.
Fins a cent! Toqui a qui toqui
i a tu t'ha tocat el 100. (bis)

- IV -

Entre els dits et tinc, la rosa.
Vam ser al llit un temps molt curt,
però ets francesa, ho juraria.
Sols tinc tres records de tu. (bis)

- V -

Tres colors, i ara, una rosa:
color blau d'alguns petons,
color blanc de bufetades,
i el color roig del rancor. (bis)

- VI -

No et mereixes tu la rosa,
princeseta del meu cor,
però ets el *flirt* cent de ma vida
i aquest cop has tingut sort. (bis)



Références : - Enregistrement de Pau RIBA - CD *Dioptra* (Éditions EDIGSA, 2006)

- Sur Internet : interprétation par Pau RIBA : <http://www.youtube.com/watch?v=hO34q0g-gtQ>

T' AS D' BEAUX LIEUX , (13) MOSSET

Fernand VION

• DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU ' M ON ES *
* BEAUX NOMS , BEAUX LIEUX * C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET DE TOUJOURS * COM SE DIU AQUEST LLOC ? *

Restons sur les crêtes et progressons vers l'Est, dans la direction du Massif du *Canigó*.

La Soulane

Site : montagne qui domine le village au Sud-Ouest. C'est la partie Est du domaine de *Coveset* qui surplombe aussi La Carole.

Etymon : le latin *solanum* = le catalan féminin *la solana* = l'adret en français, versant de la montagne exposé au soleil. En dialecte, on utilise aussi le masculin *el solà* pour désigner l'opposé *del bac*.

Cette partie de la montagne est si bien arrondie et orientée de manière à recevoir les rayons du soleil du matin au soir. Elle a donné son nom à la terrasse de la Mairie qui lui fait face : « le balcon de la Soulane », *el Balcó de la Solana*.

CIFD : *La Solana* Phon : *la soulan@*

Coumourillou

- Site : à 1237 m entre *La Carola* (en bas) et *el Serrat Gran* (en haut)

- Etymon : *cumba* = la combe, *la coma* en catalan + le catalan *riu* = ruisseau. C'est la combe qui se trouve entre les ruisseaux du ravin de La Carole et du ravin d'Estdardé. La graphie correcte serait plutôt **Comariu**. On a aussi relevé en 1580 une allusion au torrent de *Coma Rello*. S'agit-il du même lieu avec une autre orthographe ? Dans ce cas l'expression correcte serait **Coma Relleu** (relief de la combe), c'est-à-dire une partie proéminente dans cette combe.

CIFD : *Comariu* ou *Coma Relleu* Phon : *coum@riou* ou *com@reuilléou*

Cassasoullo

- Site : entre la crête de *Coveset* et la crête d'*Estdardé*, au-dessus de *la Carola*.

- Etymon : si le mot d'origine est « Casasollo » avec un seul S au début, on a affaire à la maison = *casa* en catalan, alors qu'avec deux S il s'agirait d'un lieu où il y a des chênes = *cassanus* en latin populaire, *casso* en roman + le catalan *soll* = porcherie, du latin *sotulum*. La bonne orthographe serait **Cassosoll**, pour désigner la porcherie dans le bois de chênes, lieu idéal pour la dégustation des « cacahuètes » préférées des suidés (cochons et sangliers) : les glands.

CIFD : *Cassosoll* Phon : *c@ssoussoï*

El Serrat Grand

- Site : sommet (1430m) entre le *Coll de les Bigues* et *Estdardé*.

- Etymon : le catalan *serrat* = montagne peu élevée + *gran* = grand (en largeur). On distingue en catalan *el serrat* = un sommet précis, *la serra* = plusieurs sommets successifs en longueur (une chaîne de montagne) et *la serralada* = un vaste système montagneux (massif), s'étendant aussi en largeur. Ici nous avons affaire à la «grosse» montagne.

CIFD : *El Serrat Gran* Phon : *èl seurat' gran'*

Serrat des Mirailles

- Site : limite de Mosset, sur la crête à 1377m, entre le *Serrat Gran* et la gare d'*Estdardé*.

- Etymon : le catalan *serrat* = montagne peu élevée + *mirailles* = pluriel du catalan *miralla* : observatoire, surveillance. Le lieu offre un excellent panorama sur la vallée du nord-est au sud-ouest.

- CIFD : *El Serrat de les Miralles* Phon : *èl seurat' de lès mirailles'*

Estarté

- Site : massif dans le prolongement de celui de *Coveset* et aboutissant à la « gare d'Estarté » au-dessus de Brèzes.

- Etymon : la détermination de l'étymon est ici ambiguë car il y a plusieurs possibilités.

La première serait d'attribuer d'emblée ce toponyme à la déesse de l'Amour des Phéniciens, **As-tarté**, l'équivalent grec d'Aphrodite et de Vénus pour les Romains, tant l'homonymie est surprenante. Mais il serait notoire qu'un temple dédié à Astarté eût existé sur ces hauteurs.

Ensuite nous avons deux autres notions malgré tout voisines qui sont soit l'indo-européen *tar* qui donne en catalan *tarter*, *tartera*, = mont pierreux, colline rocailleuse, amas de rochers, soit le latin *strata* qui produit le catalan *estrada* = chemin empierré, plateforme rocheuse.

Ces deux origines probables expriment chacune la notion de pierres, de rochers et le lieu représente aussi bien l'une (amas de rochers) que l'autre (dalles de pierres).

Dans le cas de *tarter*, on peut à l'origine avoir eu le pluriel « los tarters », transformé en catalan moderne en « els tarters », et finir par la classique contraction de l'article et du nom (avec, en plus, la perte du L) donnant **Elstarter**, transcrit **Estarté** par adoucissement de la syllabe finale.

Dans le cas de *estrada*, également utilisé au pluriel « estrades », le mot peut avoir subi la méatèse de la syllabe centrale (inversion des lettres r et a) avec encore un adoucissement de la terminale pour donner ici aussi le mot **Estarté**.

Enfin, le cartulaire d'Alart fait allusion à un lieu dit « A Strader » en 1548. Si ce nom se rapporte bien à l'Estarté d'aujourd'hui, on peut admettre que **Estrades** a plus de chances d'être l'étymon de notre toponyme que **Els Tarters**.

A l'extrémité Est de la crête d'Estarté se trouvait la **gare d'Estarté**, terminus du petit train qui y amenait le talc extrait de la carrière du Callau. De la fin du XIX^e s. jusque vers les années 1920, le talc y était acheminé et descendu par « câble » à Campôme puis emmené par chariot à traction animale à la fabrique des poudres Chefdebien de Prades. La gare et une partie des voies ont été désaffectées après la construction du téléphérique de Coveset qui permet, depuis la *Farga de Dalt*, le transport plus aisé du talc par la route. Au début l'acheminement était assuré par des *traginers* (transporteurs) de Mosset avec leur chariot personnel tracté par des vaches ou des mulets ou encore par un cheval.

En 2007, quelques semaines avant de nous quitter, M. Marcel Grau, ex-convoyeur préposé à la mécanique (le frein) sur les wagons de talc, rappela qu'après la dernière guerre le fameux « Latil » jaune, camion d'un transporteur de Ria, finit par assurer à lui seul tout le transport du minéral, donnant ainsi « un gros coup de frein » à la fonction de *traginer* à Mosset.

CIFD : **Estrades** (o **Els Tarters**) Phon : *eustradeuss* (o *èls t@rtés'*)

A suivre



La trace de l'ancien téléphérique de Campôme au second plan
Sur cette carte postale datée de 1904



Gros plan d'une portion de
l'image



Histo-Généalogie



Les fours à faire cuire le pain (1/2)

Le four à pain

On peut encore voir aujourd'hui dans les rues de Mosset une quinzaine de fours à pain qui ont résisté aux vagues rénovatrices successives de l'habitat local. Ils s'affichent sur les maisons auxquelles ils apportent une note originale et nostalgique valorisante. Ils sont relativement récents. Ils n'ont été réglementairement autorisés qu'à partir de la Révolution. Le plus récent est celui du *Carrier de le Les Eres* dont on pourra fêter les 100 ans en 2011.

Quelle était leur place dans la vie de nos ancêtres ?

Le four « *était en général accessible à partir de la cheminée. La porte était basse, le four proprement dit était de plan circulaire, garni de briques réfractaires. Certains fours de grandes dimensions formaient à l'extérieur un énorme renflement...* ». D'autres sont totalement à l'extérieur, généralement suspendus, et reposent parfois directement sur le sol ou par un pied de soutien. « *Curieusement, celui de Mosset [au 10 El Plaçal] repose sur des lloses soutenues par des écharpes en bois.*

Leur utilisation était intermittente. Une bonne demi-heure avant leur usage, ils étaient réchauffés de quelques fagots allumés, puis nettoyés des cendres. Les pains à cuire étaient enfournés, les plus gros les premiers afin de reposer au fond, sur la sole de brique et bénéficier davantage de la chaleur. Lorsque le pain était cuit et retiré, le four encore chaud permettait de cuire d'autres aliments¹.»

Les fours a pain de 1789 à 1926

De la fin du XVIII^e siècle jusqu'au premier quart du XX^e, la plupart des maisons de Mosset possédaient un four à pain. On a compté officiellement en 1861, lors des opérations de cantonnement², 257 foyers dans la commune. On peut donc penser que le nombre de fours à pain devait atteindre la centaine.



En haut : 3 Carrier de les Eres - En bas : 10 El Plaçal



Les boulangers originaires de Mossét

Arrous Michel (1853) en 1880 à St Paul de Fenouillet
Martin Corcinos (1837) dit Pere Andreu en 1857
Cortie Jean (1844) dit Garraffe à Ria,
Cortie Jean (1859) à Perpignan, rue Jean Payra en 1920
Escanyé Etienne (1852) à Perpignan
Fabre Pierre (1841) à Vernet en 1875
Not Isidore (1911-1988) à Prades
Prats Joseph (1876-1964) à Bages
Prats Joseph (1843-1896) à Perpignan puis Port-Vendres.
et son fils Julien (1871-1929)
Radondy Baptiste (1884) dit Cuit en 1904
Radondy Jean Jacques (1830-1879) dit Pagot
Ruffiandis Jean (1746-1801) à Prades
Vidal François (1828) dit Ramon.
Jean et Jacques Cantié frères à Buenos Aires

Ces fours domestiques ont été au XIXe siècle les seuls pourvoyeurs de l'aliment de base des Mossétans. Même si on trouve dans le département de nombreux boulangers originaires du village [L'encart de la page précédente en fait la liste] aucun n'a exercé son métier dans le village. Les habitants marqués par un profond individualisme et très attachés à la production familiale ne consommaient que le pain provenant de leur propre foyer. Il a fallu attendre 1926 et **Julien Corcinos** (1904-1981) dit *Pinaxo* - descendant de **Pere Thomas Corcinos** (1689-1745) qui, batlle en 1737, était du côté des forces venues détruire les fours privés clandestins - pour que Mosset ait sa première boulangerie. A noter que les **Corcinos** ont été les promoteurs du four collectif : **Pere Thomas** pour le four d'**Aguilar**, **Julien** pour le four **Corcinos**. Le premier était salarié, le second, deux siècles plus tard, était propriétaire.

Les fours à pain avant 1793

Sous l'ancien régime, une grande partie de l'activité industrielle et commerciale locale était sous la coupe du seigneur qui en avait, en plus, le monopole. La libre activité des Mossétans était limitée à l'élevage, à l'agriculture et à quelques professions artisanales telles que celles de cordonniers, tailleurs, maçons, menuisiers... Le marquis de la baronnie était non seulement propriétaire des forges, des moulins et des banalités - boucherie, cabaret et four à faire cuire le pain - mais il en détenait réglementairement l'exclusive exploitation.

Dans la chaîne des transformations qui conduit du grain de blé à la miche de pain, le Mossétan n'intervenait que pour semer, récolter et pétrir. Moudre et cuire ne pouvaient se réaliser en dehors des moulins et du four seigneuriaux.

La criée du 18/06/1772 prescrit, par ses articles 19,20 et 21, les règles dans ce domaine. [Elles sont dans l'encart ci-contre]

Contrat de fermage

Bien entendu le seigneur ne gérait pas en direct l'exploitation du four. Il en confiait le soin à un fermier. Le four seigneurial était dans le *Carrer de les Sabateres* au niveau de l'arrière des maisons du 10 et du 12 de la *Carretera de Prada*.

Le 4 janvier 1719, **don Dominique d'Aguilar**³ a affermé à **François Portell** (1668-1730) , majeur

Crée¹ du 18 juin 1772

Article 19 - Faire moudre au moulin du seigneur.

"Ordonnons à tous les habitants de ladite baronnie de porter à moudre le bled et autre grain dont ils seraient besoin pour leur subsistance et celle de leurs familles, dans les moulins à farine du seigneur pour être banaux sous la peine de dix livres d'amende à chaque contravention et contre chacun contrevenant."

Article 20 - Vendre du pain.

"Défendons à toute personne de **vendre du pain** dans ladite baronnie sous peine de six livres d'amende contre chacun des contrevenants et de confiscation du type pain."

Article 21 - Cuire le pain.

"Défendons à tous les habitants de ladite ville de Mosset de faire cuire leur **pain ailleurs que dans le four banal** dudit seigneur sous la peine de six livres d'amende pour chaque contravention et contre chacun contrevenant."

1 - Crieé : ordonnance définissant les règlements applicable dans la baronnie qui étaient annoncées au peuple par une criée.

d'âge et à **Michel Manaud** (1669-1727), brassiers de la ville, le four à faire le pain que la **Dame d'Aguilar**, la mère, possède à Mosset.

C'est dans ce four que tous les habitants sont obligés de faire cuire leur pain aux conditions suivantes :

1 - Il sera permis à **Porteil et Manaud**, fermiers, de faire du bois pour l'entretien du four dans le terroir de la ville de Mosset, bois dans lesquels ils ne pourront faire aucun dommage, et bois qui sera de "*fogetaille* " et non de "*boscailles*⁴ . "

« Les **Corcinos** ont été les adeptes du four collectif : **Pere Thomas** pour le four d'**Aguilar**, **Julien** pour le four **Corcinos**. Le premier était salarié le second, deux siècles plus tard, était propriétaire. »



2 - Les fermiers s'obligent de chauffer le dit four tous les jours. Ils seront rétribués en nature en prélevant, " *pour leur devoir, chaque 25 que les habitants feront cuire.*"

3 - les fermiers payeront d'une part la somme, payable par tiers tous les quatre mois, de 154 livres monnaie de France et d'autre part 14 charges de bled seigle, livrables chaque année, dans le château de Mosset avec récépissé du moulin.

Les témoins à la signature du contrat sont : **Joseph Prats** (1655-1720), prêtre et curé de Mosset, **Galceran Matheu** (1666-1720), pages et batlle, **don Dominique d'Aguilar**, **Onofre Bordes**, notaire et les deux fermiers⁵.

Le four à pain de la Carole

Faire cuire son pain au four banal était une contrainte difficile à supporter. Nous verrons dans le prochain JDM que les Mossétans ont lutté pour en être libéré. Par ailleurs le prélèvement par les fermiers d'un pain sur 25 correspond à une taxe de cuisson de 4% que la mère de famille aurait pu assurer presque sans frais.

Au début du XVIII^e siècle les habitants du hameau de la Carole ont, exceptionnellement, bénéficié d'un régime de faveur

Le jour de la signature du contrat de fermage précédent, le mercredi 4 janvier 1719, un second contrat est signé : il concerne le four à faire cuire le pain de la Carole. Une assemblée des chefs de famille⁶ est convoquée "*par parole*" par le doyen des habitants du hameau, **François Fauria**, 57 ans, sur la place publique de Mosset [*Plaça de Dalt*] en présence du batlle **Galceran Matheu** (1666-1720), qui, malade, s'est fait accompagner du sous batlle **Jean Cantié**.



Four à pain de la Carole

Ces ruines sont à droite à l'entrée du *Carrer d'Estar-dé*. Le linteau au-dessus du four montre qu'il est de 1806. La configuration est celle d'un four commun. On peut penser qu'il a remplacé celui de 1719.

Le représentant de la seigneurie est **don Dominique d'Aguilar**³. Il a fait rédiger par le notaire de Prades **Bordes** une proposition importante concernant de nouvelles conditions d'utilisation du four banal du hameau. Écrit en français, le texte correspondant, retranscrit ci-après, est conforme à la loi de la fin du XVII^e siècle qui en interdit la rédaction dans la langue catalane en Roussillon. Les notaires s'y sont astreints immédiatement alors que le clergé de Mosset, rédacteur des actes d'État Civil, n'obtempèrera qu'à partir de 1738. Selon le texte même de l'acte notarié, le projet est présenté par le doyen **François Fauria**, alors qu'il ne saura le signer. Il est donc peu probable qu'il sache lire le français.

Les propositions sont les suivantes :
"*Vous savez que, depuis un certain temps passé, la baronnie de Mosset a le bien d'un four à cuire le pain dont nous avons l'usage en payant un certain prix de ferme ou autrement. Depuis treize ans le dit four nous a été affermé en commun par ladite Dame d'Aguilar au prix de douze livres par*



**Porte de four à pain du Carrer de les Eres
construit en 1910**

année et par la charge consistant à transporter dans les greniers à foin du château de Mosset tout le foin qui proviendrait, chaque année, des prés de ladite Dame, appelés prés de l'Horta ou de la Devèze de la Font del Tell.

Ceci nous causait de grands inconvénients et des querelles entre nous, pour avoir travaillé au dit transport de foin les uns plus que les autres, plus les grandes dépenses que ce même transport nous occasionnait et les douze livres que nous devions payer comptant chaque année.

Cet état de choses a fait que le four n'a pas été entretenu. Maintenant il faudrait aller pétrir à Mosset et faire faire notre pain au four de la ville, ce qui nous serait fort incommode, plus tous les droits que nous devrions payer.

Aujourd'hui, pour obvier ces inconvénients et faciliter le paiement, il vous est proposé, de nous bailler et accorder une emphytéose⁷ perpétuelle sur le dit four de la Carole... son usage commun ou particulier, d'en disposer comme nous le trouverons, pour notre usage seulement et non pour les étrangers, sans pouvoir le vendre, le céder ni l'aliéner pour quelque cause, raison ou prétexte que ce soit, à condition qu'il soit permis à tous les chefs de maison, actuels ou futurs habitants de la Carole, de se servir du dit four pour cuire le pain et d'en faire, si nous voulons, dans nos maisons, bien entendu pour notre usage particulier et non pour les étrangers.

Les autres conditions sont :

1 - de faire du bois dans les forêts de ladite baronnie de Mosset et ses dépendances, en n'y causant le moindre dommage, pour l'entretien du dit four et pour ceux que nous bâtirons dans nos maisons.

2 - à condition pour chacun de nous et de nos héritiers, utilisateurs particuliers et chefs de maison, habitants de la Carole, de payer à ladite Dame d'Aguilar et à ses héritiers et successeurs, chaque année le jour de la fête de Saint-Michel de septembre [le 29 septembre], 2 livres 3 sols et 4 deniers, monnaie de France, chacun s'engageant sur ses biens et droits, meubles et immeubles présents et à venir.

3 - à condition que les habitants de la Carole, en raison du droit d'entrée du présent bail emphytéotique délivrent à la Dame d'Aguilar ou au dit Monsieur son fils et procureur 7 poules grasses et bonnes⁸ "

Sur lesquelles propositions, après délibération, unanimes, ils acceptent le dit bail..

Ils ont nommé **François Fouria** et **Joseph Lacombe** auxquels ils ont donné pleins pouvoirs comme représentants des habitants de Mosset qui déclarent ne pas savoir signer.

Jean Parès

A suivre...

Notes :

1- D'Ille et d'ailleurs

2 - Cantonnement : opération d'attribution à la commune d'une partie de la forêt des héritiers des d'Aguilar pour se dégager ainsi des droits d'usage.

3 - **don Dominique d'Aguilar** (1687-1777) est le fils et procureur général de sa mère, la Dame **dona Raphaela de Crouilles et de Santa Pau de Biure et de Margarit**, (décédée le 03/02/1719 soit un mois plus tard), baronne de Mosset, veuve de **Don Juan de Biure et de Margarit** (1629-1701), domiciliés à Perpignan .

4- "*fogetaille* " désigne le menu bois qui n'est pas utilisé pour le chauffage des maisons alors que "*boscailles* " correspond aux rondins de diamètre supérieur à 20 cm.

5 - ADPO 3E21/337

6 - Les chefs de maisons de la Carole en 1719 sont au nombre de 14 : **François Fauria** (1662) charbonnier, **Emmanuel Savoyard** (1667), **Louis Savoyard** (1670-1723), **Joseph Lacombe** (1676-1734), **François Lacombe** (<1684-1720), **Joseph Vila (1700-1755)** **Jean Bardier** (<1693-vers 1744) (**Sosa 1066**), **Joseph Forcade** (<1685-1720), **Jean Antoine Serre**, **Jean Brizaut** (1667-1726), **Ramon Peix**, **Raymond Fauria** (1666), **Jean Cusi** (1681), **François Portell** (1664) charbonnier.

7 - La caractéristique de l'emphytéose réside dans le fait qu'en compensation d'une redevance très modeste, sans qu'il ait à indemniser le locataire en fin de contrat, le bailleur devient propriétaire des améliorations et des constructions que le locataire a faites pendant la durée du bail.

8 - Remises le jour même à **don Dominique d'Aguilar**, les 7 poules grasses ont pu être consommées, dans les jours qui ont suivi, à l'occasion des obsèques de **Raphaela d'Aguilar**, la mère décédée 5 jours plus tard.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
Au fil des saisons Solène NOZAY Henri SOBRAQUES	3
Carnet	5
La vie des associations Office du tourisme Opéra Mosset	6
"L'indep des PO" à sa première année de parution Jean LLAURY	9
Récolte du bois à Mosset (3) René MESTRES	12
Les chemins qui mènent à la Retirada (1) Monique FOURNIÉ	14
Souvenirs vécus de la retirada Michel PERPI NA	16
Mosset fa temps (8) Jacques Joseph RUFFI ANDI S	17
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (9) Monique DI DI ER	19
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	21
T'as d'beaux lieux, Mosset ! (13) Fernand VION	22
Histo-généalogie : Les fours à faire cuire le pain (1/2) Jean PARES	24

LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mai. Envoyez vos articles avant le 15 mai.

Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.

BILAN FINANCIER DU JDM (2008)

SYNTHESE PAR RUBRIQUE					
RESUME		mois de DECEMBRE 2008			
	banque		caisse		Remarques
SOLDE AU 31.12.2007	débit	crédit	débit	crédit	
		2 074,45		190,40	
Total impressions	2475,35				
Total affranchiss.	950,17		0,00		
Total fournitures	239,43				
Total abonnements		3 761,00		105,00	
Total vente à l'unité				0,00	
Total transfert		230,00	230,00		
	3 664,95	3 991,00	230,00	105,00	
Solde		2 400,50		65,40	2 465,90 €